

La designer Marie Geneviève Cyr : de Carleton-sur-Mer à New York

Jean-Marie Fallu

Volume 53, Number 1 (185), March–June 2016

En mode costume

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82765ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fallu, J.-M. (2016). La designer Marie Geneviève Cyr : de Carleton-sur-Mer à New York. *Magazine Gaspésie*, 53(1), 39–42.

La designer Marie Geneviève Cyr : de Carleton-sur-Mer à New York

Originaire de Carleton-sur-Mer, Marie Geneviève Cyr est une designer de mode qui a déjà à son actif un cheminement de carrière fort impressionnant. Après des études avancées dans le domaine, elle a œuvré en création de mode et elle a enseigné à Parsons School For Design, The New School, où elle occupe présentement le poste de directrice adjointe du programme BFA Fashion Design. Portrait d'une jeune designer.

◆ Une entrevue* de **Jean-Marie Fallu**
Rédacteur en chef

Comment êtes-vous venue à vous intéresser au domaine de la mode?

– Quand j'étais jeune en Gaspésie, la mode était quelque chose de très lointain. N'étant pas à proximité de grands magasins, on ne connaissait pas beaucoup la mode. Quand mes parents nous amenaient aux centres d'achat à Bathurst, à Rimouski ou à Québec, c'était comme un événement qui m'a éveillé à la mode. Sans savoir pourquoi, j'étais très curieuse de ça. La mode se voulait pour moi de quoi de fantaisiste et d'exotique. À quinze ans, j'aimais les mathématiques et les sciences, mais



Marie Geneviève Cyr, 2013.
Photo : Noah Kalina, collection Marie Geneviève Cyr.



Marie Geneviève Cyr à 8 ans, 1990.
Photo : collection Marie Geneviève Cyr.

d'aller vers la mode représentait un défi pour moi. Déjà en secondaire V, j'avais un côté excentrique dans mon habillement et aussi avec mes cheveux de toutes les couleurs.

Quelles études avez-vous faites en design de mode?

– J'ai complété en 2002 un DEC en design de mode au Collège Marie-Victorin, à Montréal. À la dernière année, j'ai été sélectionné avec sept finissants pour participer à un stage

à Copenhague. Et comme l'examen d'entrée pour le stage se faisait en anglais, j'ai obtenu une bourse pour suivre à Winnipeg un apprentissage intensif de l'anglais. Ensuite, comme j'avais un intérêt pour le costume de scène, j'ai fait un baccalauréat en design et en arts appliqués à l'Edinburgh College of Art, en Écosse, que j'ai complété en 2005. J'ai aimé le programme qui était beaucoup orienté sur le dessin, la recherche et l'histoire de la mode.



Créations de Marie Geneviève Cyr présentées lors de la finale de Project Runway Canada, 2007.
Photo : collection Marie Geneviève Cyr.

Après votre bac à Édimbourg comment en êtes-vous venue à vous diriger vers New York?

– De retour au Québec, j’ai travaillé en design de costumes pour le cinéma, la télévision et en design de mode et, à la suite d’un stage en design pour le cinéma à New York à l’été 2005, je me suis mis à lire beaucoup sur l’art et le cinéma. Ça m’a donné l’idée de faire autre chose que le design de costumes et de m’orienter plus vers la recherche sur les aspects psychologique et culturel de la mode. Comme j’aimais New York, c’est donc à l’université de New York que j’ai fait une maîtrise en culture visuelle et en théorie de la mode que j’ai terminée en 2010.

Que vous a apporté cette formation?

– J’y ai appris à perfectionner mon anglais écrit, mes connaissances en art et en intégration des nouvelles technologies, dont le 3D en design de mode. Je me suis particulièrement

intéressée à la relation entre la mode, les expositions en art et le design d’exposition.

En quoi consistait votre formation obtenue en 2012 à Copenhague en design de la fourrure (Saga Fur Training)?

– Copenhague est considérée comme le plus grand centre de design de fourrure au monde. On y trouve une grande qualité de fourrure et tous les grands de la mode comme Dior et Chanel y ont leurs équipes de création. Lors de ce stage au Saga International Design Centre auprès de grands designers, j’ai perfectionné mon dessin et développé de nouvelles techniques.

Quelles expériences de travail avez-vous eues en création de mode durant et après vos études ?

– J’ai commencé en 2004 comme assistante-designer pour le designer montréalais Denis Gagnon qui présentait des

défilés de mode à Montréal et à Toronto. De 2005 à 2007, j’ai travaillé comme directrice de la création pour le designer Yves-Jean Lacasse à Westmount que j’aimais pour son style fantaisiste et son approche orientée vers la création unique. On habillait des artistes et des personnalités bien connues, dont Michaëlle Jean, Martina Navratilova ou encore les frères et sœurs de Céline Dion.

– En 2006, j’ai été chef du design de costumes pour le film *Who’s KK Downey?*, une comédie anglophone. Ensuite, pendant deux ans, j’ai fait de la confection de costumes et de chapeaux et j’ai été aussi patronniste à l’Atelier Dubé/Fournier pour le Cirque du Soleil. C’était très exigeant. J’y ai amélioré ma technique car je travaillais sur deux ou trois shows en même temps en utilisant une grande variété de tissus.

– En 2010, j’ai travaillé à la pige à New York comme designer junior



Marie Geneviève Cyr, juge pour Télió National Design Competition, Montréal, 2005.
Photo : collection Marie Geneviève Cyr.

chez le designer Zac Posen. Et pendant mes études à New York, j'ai été patronniste à la pige pour Ashleigh Verrier et pour Vince Camuto, tout en enseignant à temps partiel.

Y a-t-il des créateurs qui ont été des modèles inspirants pour vous, qui ont pu orienter votre propre création?

– Quand j'ai commencé à étudier la mode, on utilisait Internet, mais on n'était pas encore branché sur le monde global comme on l'est aujourd'hui. J'étais inspiré surtout par des designers québécois et canadiens comme Denis Gagnon. Pour moi, il était le designer vedette à Montréal et c'est là que j'y ai fait mes stages. Ce qui était intéressant avec lui, c'est qu'on y faisait de tout : du patron, de la couture, du dessin. Dès le début, j'ai su que ça correspondait à ce que je voulais faire. Je n'ai jamais été quelqu'un qui aimait seulement m'asseoir et dessiner. Fallait que je prépare le tissu et que j'en fasse l'essai sur le mannequin. J'aime être dans l'action. J'adore le côté technique aussi bien que le dessin. Je pense que c'est ça qui fait la force d'un designer.

– Plus tard, quand j'ai travaillé pour Yves-Jean Lacasse, j'ai été séduite par la création qu'il faisait de pièces uniques. Même aujourd'hui, je ne suis pas intéressée à faire une collection pour une manufacture ou pour production à grande échelle. Je préfère une démarche personnalisée, la confection de pièces uniques.

– Après avoir voyagé et étudié à l'étranger, j'ai évolué vers le monde global et été particulièrement influencé par le designer londonien Hussein Chalayan et son approche technologique et artistique de la mode qui touche au théâtre et à la performance.

À quel moment vous êtes-vous dirigée vers l'enseignement?

– Depuis 2010, je suis à l'emploi du Parsons School of Design. J'y ai enseigné l'histoire de la mode, la création, la technique et la culture de la mode. Présentement, je suis professeure à la dernière année du baccalauréat où j'enseigne le portfolio et la conception de collection/projet de thèse. J'enseigne depuis quelques années la culture de la mode et le design à Parsons Paris durant l'été. Depuis 2015, je suis directrice adjointe du programme de

design de mode à mon université et responsable des projets externes.

Quelle expérience reprenez-vous de votre participation à Project Runway Canada, cette télé-réalité canadienne sur la mode à l'automne 2007?

– Ça m'a beaucoup fait connaître dans le monde de la mode car ce concours s'adressait à tous les designers canadiens. Ça se passait à Toronto et c'était assez exigeant. On faisait des journées de douze heures durant lesquelles on était filmé, soit de la conception à la confection. Mais, ce qui m'a aidé, c'est que j'étais déjà forte dans la pièce unique. Sur les douze designers, j'étais la seule francophone et bien contente de m'être classée parmi les trois finalistes du concours.

Le fait que vous soyez bilingue vous avantage sans doute sur le plan professionnel?

– Oui, car dans le monde de la mode et de la haute couture à l'échelle internationale, tout se passe en français et en anglais. En Amérique, c'est surtout en anglais et en Europe, c'est plus en français, et ce, même à Milan.

Dans quelles mesures votre travail vous amène-t-il à voyager?

– Mon université mise beaucoup sur la recherche, la publication et la diffusion. Donc, en plus d'enseigner, j'ai souvent l'occasion de donner des conférences à Montréal, Paris, Milan, Ghent (Belgique) ou Amsterdam. Je suis aussi invitée à participer à des jurys (Montréal, New York, Genève).

Quel lien maintenez-vous avec le Québec dans le domaine du design de mode?

– Je suis parfois invité par l'UQAM comme critique pour les travaux des étudiants du programme de baccalauréat en gestion et design de la mode. Dernièrement, le gouver-

nement du Québec a sollicité mon expertise pour réviser le programme de design de mode du baccalauréat en arts visuels et médiatiques de l'École nationale supérieure des beaux-arts à l'UQAM.

- J'ai été aussi correspondante new-yorkaise pour le magazine Clin d'œil. Je rapportais tout ce qui se passait à New York dans le domaine de la mode et des arts.

Qu'est-ce qui caractérise particulièrement le design de mode québécois?

- En raison de la petitesse du marché, je dirais que l'aspect pratique, le côté utilitaire de la mode ressort beaucoup au Québec et au Canada. En général, les designers québécois sont forts dans la représentation, tout en ayant une approche graphique et artistique. À New York, les designers ont moins besoin de produire pour un marché. Leurs créations sont davantage axées sur la recherche.

Par rapport à votre travail et à votre vie à l'étranger, y a-t-il un lien ou une influence qui vous rattache à votre identité gaspésienne?

- J'insiste souvent auprès de mes étudiants sur la notion d'identité et ça vient peut-être de mes racines gaspésiennes. Pourtant, les seuls points de référence à la mode que j'ai avec la Gaspésie de ma jeunesse, et j'en ai pris conscience plus tard,



Création de Marie Geneviève Cyr lors d'une performance de ballet à la St Giles' Cathedral, Edimbourg, 2005.

Photo : collection Marie Geneviève Cyr.

Distinctions

- 2012 : "Thread", Exposition de groupe. Strawberry Banke Museum, Portsmouth, New Hampshire.
- 2009 : en nomination pour un « Genie Award » dans la catégorie "Best Costume Design" pour le film *Who is KK Downey?* par l'Académie canadienne du cinéma et de la télévision.
- 2007 : gagnante du "Young fashion designer talent Award" par BSD Fashion Corporation, Shanghai.
- 2007 : finaliste de la télé-réalité Project Runway Canada.
- 2002-2008 : gagnante de plusieurs bourses de la Fondation de la mode de Montréal.

c'est ma mère qui faisait de la couture et les photos de ma grand-tante Lisa qui, habitant Montréal, était un reflet de la mode des années 1940. Même s'il y a un attachement sentimental, il n'y a pas un lien direct entre mon lieu d'origine et ma création. Maintenant, quand j'y viens, je ressens que la Gaspésie est à l'opposé de ma vie trépidante de New York, mais je ne peux être insensible à son côté poétique.

- Curieusement, la Gaspésie revêt pour moi un caractère sacré, mais aussi un aspect exotique qui me rappelle que quand j'étais jeune en Gaspésie, j'étais attiré par l'exotisme de ce qui était étranger, alors que maintenant c'est la Gaspésie qui est devenue pour moi une sorte d'exotisme. Ainsi, la nature gaspésienne est une grande chose qui me fait peur autant qu'elle m'attire par son côté inconnu et mystérieux.
- Autant j'ai besoin de la diversité et du dynamisme d'une grande ville comme New York pour stimuler ma créativité, autant la Gaspésie me permet de me ressourcer, de refaire mes énergies grâce à ce paysage qui est ouvert sur la grande nature et au contact calme et simple des gens. ♦

* Entrevue réalisée le 27 décembre 2015.

CLINIQUE DENTAIRE PAQUIN, ROY et PARENT



Dr Benoit Paquin, *chirurgien-dentiste*
Dr Catherine Parent, *chirurgien-dentiste*
Dr Elizabeth Roy, *chirurgien-dentiste*

164, de la Reine,
Gaspé (Québec) G4X 1T4
Tél. Bur. : (418) 368-5414

Carleton-sur-Mer

Résidence privée à louer à la semaine
(disponible tout au long de l'année)



- Incluant toutes les commodités pour un séjour des plus confortables
- 4 chambres à coucher
- Situé face à la Baie des Chaleurs dans le secteur des hôtels et de la plage

Pour informations:

herve.leclerc@videotron.ca
1 418 682-6509